

Blaye : une entreprise pour s'entraîner au monde du travail

Publié le 23/06/2014, par Michèle Méreau

L'Entreprise d'entraînement pédagogique prépare au monde professionnel. Premiers succès six mois après son lancement.



L'équipe actuelle du Greta qui gère l'entreprise virtuelle, avec la directrice de l'EEP, Cécile Seguin, deuxième à partir de la droite. © PHOTO M. M.

L'Entreprise d'entraînement pédagogique (EEP), dont le siège est au lycée professionnel de l'estuaire, est une entreprise pas tout à fait comme les autres. Car elle est fictive, elle n'existe que dans un monde virtuel, un peu à la manière de ce qui se passe dans les jeux vidéo ou dans l'univers virtuel de Second Life, sauf que les acteurs, ses salariés, ne sont fictifs que dans la mesure où ils appartiennent à une sorte de fausse entreprise.

Cette première EEP de Gironde compte actuellement douze stagiaires. Elle a vu le jour en janvier dernier au Greta de Blaye (service de formation professionnelle de l'Éducation nationale) et fonctionne comme une entreprise réelle, avec un service comptabilité, une direction des ressources humaines, des chèquiers... afin que les stagiaires, qui sont

considérés comme des salariés, aient une formation au top dans le monde de l'entreprise et du secteur tertiaire. Jeudi dernier, le Greta permettait dans le cadre de portes ouvertes de se rendre compte de l'avancée de ce projet, dont l'expérimentation (1) devrait se terminer en mars 2015.

Selon la directrice de l'EEP, Cécile Seguin, elle devrait aboutir à une structure pérenne car l'expérience des premières personnes formées - il faut de 3 à 6 mois pour être opérationnel sur le marché du travail - est probante.

« Sur cinq personnes déjà formées, trois ont maintenant trouvé ou retrouvé un emploi », note Cécile Seguin. « Avec cette expérience, les stagiaires sont immédiatement embauchables », explique Anne-Célia Favreau, conseillère en formation continue au Greta de Bordeaux et responsable de celui de Blaye. « 60 % des nos stagiaires accèdent à un emploi. » L'EEP ne connaît donc pas le problème de l'emploi ni même celui d'un chiffre d'affaires qui dégringole en ces temps de crise. « Au contraire, le chiffre d'affaires est en constante augmentation », souligne Cécile Seguin. Si l'EEP obtient de tels points positifs, c'est parce que les douze stagiaires, qui travaillent notamment avec des parrains locaux comme le château Haut-Colombier ou l'office de tourisme de Blaye, « ont des connaissances sur l'ensemble de la vie d'une entreprise ».

Preuve aussi de l'intérêt de ce dispositif, une seconde EEP vient de voir le jour à Libourne. Toutes deux plus ou moins spécialisées dans le domaine œnotouristique, elles vont travailler ensemble, et avec bien sûr le réseau des 112 EEP de France et les 3 000 du monde entier. Rachel Robert, responsable du pôle accueil, souligne que cette formation « s'adresse aux demandeurs d'emploi qui ont besoin de reprendre confiance ou qui veulent se reconverter, ou bien encore ceux qui veulent créer une entreprise ». Tous les publics, sans limite d'âge, peuvent y accéder mais la voie la plus commune est la prescription par Pôle emploi, Cap emploi ou la Mission locale.

(1) Financée par le Conseil régional, Pôle emploi, le Conseil général, l'Agence pour l'emploi des personnes handicapées et la Chambre de métiers.